

Monique BARBET MASSE - 80 ans

Habitante d'Evreux (27) Normandie



“ Nos initiales c'était notre nom de jeune fille, il allait rester sur nos draps toute notre vie ”

ECOUTEZ LA VOIX DE MADAME MASSE EN SCANNANT CE QR CODE

“Je suis née au Neubourg en 1941, pendant la guerre. Nous vivions chez mes grands-parents à la campagne. Lorsque nous entendions les avions, nous allions vite dans la tranchée où j'y buvais parfois mon biberon ! J'adorais ma grand-mère maternelle, mémé Berthe. Pour nous elle était tout, elle n'était pas particulièrement câline mais elle était chaleureuse. Elle était notre Mama d'amour, elle nous cuisinait de bons plats. Avec mon grand-père ils étaient agriculteurs. Tous les mercredis matin, nous allions au marché aux bestiaux, au Neubourg. Nous allions aussi manger quelquefois chez ma grand-mère paternelle, mémé Amédorine, à Elbeuf. C'était toute une aventure d'aller là-bas en voiture. Elle est devenue brodeuse après le décès de mon grand-père et à son arrivée en ville. Elle brodait pour des agriculteurs et d'autres clients. Elle était très coquette, curieuse, cultivée. Elle avait de beaux dessous, de beaux gants et un col de fourrure avec une tête de renard. Elle m'a transmis l'amour du beau travail d'aiguille et des choses raffinées réalisées à la main, avec amour, car elles ont une valeur sentimentale. J'ai toujours eu un grand respect pour ce que l'on nous a enseigné.

Maman s'appelait Denise, elle a travaillé un peu dans une usine après la guerre mais elle a surtout élevé ses cinq enfants. Pendant que papa était déporté en Allemagne, elle vivait chez mes grands-parents. Ma vie d'enfant, c'était ma famille, j'ai un frère de 11 mois mon cadet, une sœur et deux sœurs jumelles. À l'arrivée de ma première sœur j'avais 9 ans et j'aidais maman à éplucher les pommes de terre, faire les lits, s'occuper des deux enfants. J'étais déjà une petite maman, une petite bonne femme. À 12 ans j'ai sauté la 6ème et la 5ème pour aider maman à s'occuper des jumelles. La maîtresse avait dit que je rattraperais bien. Au collège j'ai été en pension, dans une famille d'agriculteurs.

Je me souviens des dimanches midi après le repas lorsque ma mère prenait le temps d'aller s'asseoir sur les genoux de mon père, elle le tenait par le cou. On était tous autour, les 5 gamins et on trempait nos sucres dans leurs tasses de café. Nous attendions ce moment avec impatience. J'ai eu le bonheur de grandir en voyant mes parents s'aimer beaucoup, cela m'a apporté une grande solidité. Mon grand-père, le patriarche, a choisi mon métier (rire). Le côté des garçons c'était les ateliers mécaniques et pour les filles c'était secrétaire, commerciale ou comptable. J'ai été expert comptable dans les entreprises quelques années puis en libéral dans un cabinet. Dès que j'ai travaillé, à 17 ans, maman m'a dit qu'il fallait m'acheter un trousseau. Elle ne concevait pas que je me marie sans. Avec mes premières payes, je me le suis acheté et l'ai fait broder. C'était un vrai budget ! Mon grand-père connaissait un vendeur de trousseaux à domicile. J'étais fière d'avoir un trousseau brodé ! Mémé Amédorine disait : “Tu sais on s'est abîmé les yeux à broder ça, les vraies brodeuses travaillaient 10 heures par jour. Malheureusement j'ai divorcé au bout de 15 ans. Je n'ai récupéré qu'un seul drap simple que je vous donne aujourd'hui. Mon mari m'a piqué tout le reste à notre séparation. Le trousseau scellait le mariage. Parce que les initiales c'était notre nom de jeune fille, il allait rester sur nos draps toute notre vie.

Je pense que certains travaux manuels, comme la couture, devraient être (ré)appris à l'école pour être revalorisés. Les jeunes doivent se rendre compte du travail que cela représente ! Les draps et les taies d'oreillers étaient très importants, on les appréciait tous les jours. Il y a un côté sensible à notre peau, à nos yeux aussi. C'est le plaisir de me coucher dans un beau lit, de m'y sentir bien, de mettre ma tête sur un bel oreiller. La chaleur d'un lit où l'on se retrouve par amour, où on y fait des rêves et la réalité est là aussi. C'est un endroit où l'on se sent très bien. Quand on change les draps, c'est tout propre, ça sent bon, il n'y a pas encore de plis et le lendemain matin c'est tout plié ! J'ai trois petites-filles, mais je ne leur ai pas composé de trousseau, la tradition est perdue. Les jeunes n'y attachent plus d'importance. Je leur souhaite de construire leur vie et de l'apprécier.”

“ I was born in Neubourg in 1941, during the war. When we heard the planes, we were going quickly into the war trench. I even drank my milk there. We lived with my grandparents in the countryside. I adored my maternal grandmother “Mémé Berthe”. For us she was everything, she was not particularly cuddly but she was very warm. She was our beloved Mama, she used to cook good things for us. With my grandfather they were farmers. We also went to eat a few times a year at my paternal grandmother's, Grandma Amedorine. It was quite an adventure to drive there. She was an embroiderer after the death of my grandfather and when she arrived in town. She embroidered for farmers and other clients. She was very flirtatious, curious and cultured. She had beautiful underwear, gloves and a fur collar with a fox's head. She gave me the love of beautiful needlework and refined things. Especially things made by hand with love because they have a sentimental value. I have always had a great respect for what we have been taught.

Mom's name was Denise, she worked in a factory after the war but she mainly raised her five children. While Dad was deported to Germany she lived with my grandparents. My childhood life was my family, I have a brother 11 months younger than me, a sister and two twin sisters. When my first sister arrived I was 9 years old so I helped mom to peel the potatoes, to make the beds, to take care of the two children. I was already a little mother, a little good woman. When I was twelve I skipped 6th and 5th grade to help mom to look after the twins. The teacher said that I would catch up well. I remember on Sunday after the meal when my mother took the time to go and sit on my father's lap. We were all around the 5 kids and we dipped our sugars in mom and dad's cups of coffee. We were looking for this moment. I had the happiness of growing up and seeing my parents love each other very much I think it gave me great solidity.

My grandfather chose my job (laughs). The boys' side was the mechanical workshops and for the women it was secretary, commercial or accountant. I was a chartered accountant in companies for a few years then as a freelancer. As soon as I worked at the age of 17 mom told me that I had to buy a trousseau. She couldn't imagine me getting married without it. With my first pay I bought it and had it embroidered. It was a real budget ! My grandfather knew a man who was selling some trousseau. Grandma Amedorine said: “You know we damage our eyes by embroidering this”. The real embroiderers worked 10 hours per day. Unfortunately I divorced after 15 years. I kept only one single sheet which I gave you for your sculpture. My husband stole the rest of my trousseau when we divorced. The trousseau “sealed” the marriage. Because the initials were our maiden name and it was going to remain on our sheets for all our life. I think that certain manual jobs such as sewing should be (re)learned at school in order to be reevaluated. Young people would realize the amount of work it represents. Bedsheets and pillowcases were very important and we appreciate them every day. There is a sensitive aspect to our skin, to our eyes too. It is the sensitivity of lying down in a beautiful bed and feeling good there but also putting my head on a beautiful pillow. The warmth of a bed where you meet for love... You also dream there and reality is there as well. When we change the sheets it's all clean it smells good and there are no folds yet. The next morning it's all folded...

I have three daughters in law but I didn't make a trousseau for her, the tradition is lost. Young people no longer attach importance to it. I wish them to build their life and enjoy it.”